

UNE JEUNE MAMAN ACCOMPAGNÉE DE SON ENFANT AGRESSÉE EN PLEIN JOUR

L'insécurité ravage l'est de la capitale

L'insécurité gagne davantage l'est de la capitale, à tel point que l'autorité de l'Etat semble de plus en plus absente. C'est le cas au niveau de la commune d'El Marsa, à 25 km à l'est de la capitale, où une femme accompagnée de son enfant s'est fait agresser au niveau d'une plage située en contrebas du commissariat de police.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Une femme d'environ trente ans, accompagnée de son enfant âgé d'à peine trois ans s'est fait agressée ce vendredi, en fin d'après-midi, sur la plage de La Pérouse dans la commune d'El Marsa, à l'est de la capitale, au vu et au su de tout le monde.

Le comble est que cette jeune femme a été agressée par une

bande de voyous qui n'ont pas hésité à brandir leurs couteaux non pas pour lui soutirer de l'argent, mais plutôt pour attenter à son honneur.

La jeune maman, qui était pourtant accompagnée par deux jeunes gens, n'a dû son salut qu'en prenant la fuite en empruntant l'escalier de la plage de Tamentefoust menant au commis-

sariat de police mais les agresseurs ont poussé l'audace jusqu'à la poursuivre sur la voie publique, habillés de caleçons et de tenues indécentes.

Il était 18h. Une autre bagarre a éclaté au niveau du port de Tamentefoust où plusieurs familles sorties pour prendre des glaces ont dû rebrousser chemin et prendre la fuite. Une demi-heure après, c'est un autre incident qui a eu lieu : un jeune homme a été poignardé et les rumeurs allaient alors bon train sur les raisons de la rixe. Certains riverains ont affirmé qu'il s'agissait d'une affaire de drogue qui s'est mal terminée.

Depuis le début de l'été et pas seulement, le climat est devenu invivable dans cette commune à vocation maritime et touristique. De jeunes gens de la région n'hésitent plus à tirer leurs couteaux à la moindre occasion semant la terreur parmi les honnêtes citoyens.

Entre parkings anarchiques au niveau du port, bagarres et rixes quotidiennes, insultes et atteinte à l'intégrité morale et physique des gens, tapage nocturne... la sécurité laisse à désirer pendant que les premiers responsables concernés font semblant de ne rien voir. D'ailleurs, et comme pour bien clôturer cette soirée meurtrière, des

habitants de la rue des écoles, en plein centre-ville de Tamentefoust, ont investi vers 11h la voie publique pour déverser à même le sol des centaines de sacs d'ordures ménagères que l'APC n'a pas ramassés depuis plus d'une semaine. Un riverain a d'ailleurs été sérieusement contaminé par des microbes dûs à la prolifération des rats et des insectes nuisibles. Un autre citoyen de la commune, un père de famille, Sebaa Rachid, qui a pris la fuite une fois que la situation a dégénéré, a dit à ce propos : «On ne sait plus qui protège qui dans cette commune !»

M. M.

BOUIRA

Un collectif pour la défense de l'enseignement de tamazight est né

Un Collectif pour la défense de l'enseignement de tamazight à Bouira vient d'être proclamé hier samedi, à l'issue d'une conférence de presse tenue par des militants de la cause amazigh, venus de divers horizons.

D'emblée, les conférenciers dont les plus en vue sont Djaâfer Abdedou, Toumi Mahmoud, Bahmed Brahim et Bellal Ahmed, connus sur la scène politique locale pour leur engagement pour la promotion de tamazight, ont tous tenu à rappeler l'ostracisme qui frappe le tamazight au niveau de la Direction de l'éducation de Bouira.

D'ailleurs, selon Bellal Ahmed, le problème de la marginalisation de tamazight et son exclusion dans les concours que le ministère venait de lancer cette année d'une manière exceptionnelle, est dû à une volonté délibérée de certaines personnes zélées au niveau local, de freiner l'élan de l'enseignement de tamazight à Bouira. Pour preuve, outre le fait que le ministère de l'Education

nationale qui avait lancé des milliers de postes pour les différentes matières, dont le tamazight, dans plusieurs wilayas, il y a également une circulaire du ministre de l'Education nationale qui stipule que des postes pour l'enseignement de tamazight sont systématiquement dégagés après que des besoins aient été exprimés au niveau local.

Aussi, à Bouira, la question des besoins ne se posant plus tant que des dizaines d'établissements des trois paliers sont dépourvus de l'enseignement de Tamazight alors que les élèves qui y poursuivent leurs études sont majoritairement pour ne pas dire totalement des berbérophones, ce sont les besoins qui devaient être exprimés par les responsables de la Direction de l'éducation afin que des postes soient ouverts, qui ne sont jamais exprimés. D'ailleurs, tous les présents étaient unanimes à dire que si le ministère n'avait pas prévu de postes pour tamazight cette année à Bouira, c'est pour la simple raison qu'aucun besoin n'avait été exprimé par les responsables de la Direction de l'éducation. Aussi, convaincus du fait qu'il y a une volonté délibérée

de casser ou de freiner le processus d'enseignement de tamazight alors que la demande est bien réelle et en nombre, le collectif pour la défense de l'enseignement de tamazight à Bouira qui compte s'élargir aux militants politiques et aux hommes de culture ainsi qu'aux enseignants, compte saisir dès ce lundi les responsables de la Direction de l'éducation pour exiger l'ouverture immédiate de postes pour l'enseignement de tamazight dès la rentrée scolaire.

Enfin, il est prévu également un sit-in dans les prochains jours avec l'ensemble des enseignants de tamazight en exercice mais aussi et surtout avec les nouveaux diplômés en tamazight, issus du département de la langue et culture amazigh de Bouira qui en est à sa deuxième promotion sans qu'aucun débouché ne leur soit offert alors qu'il n'y a pas si longtemps, les responsables au niveau national évoquaient le problème de diplômés en tamazight pour expliquer la non-ouverture de postes.

Y. Y.

TIZI-OUZOU : DEUXIÈME ÉDITION DE LA FÊTE DE LA FIGUE DE BARBARIE

Sahel réhabilite le fruit nourricier

Fidèle à ses traditions séculaires, l'association culturelle du village Sahel de Bouzeguène, en collaboration avec le comité du village et les associations locales, a organisé, les 23 et 24 août, la deuxième édition de la fête de la figue de Barbarie, fruit succulent qui entoure ces lopins de terre en des haies d'un jaune verdâtre le long de l'oued Sahel.

La fête de la figue de Barbarie (akarmus) constitue pour ce village un retour aux sources et plaide pour la réhabilitation de ce fruit nourricier du pourtour de la Méditerranée qui a atteint cette année le prix de 100 DA le kg.

Au même titre que la figue, la figue de Barbarie constituait autrefois un fruit nourricier pour ce village, notamment en période de fami-

ne. Durant la guerre, et en l'absence du mari, émigré ou tombé au champ d'honneur, quelques vieilles femmes de Sahel colportaient leurs fruits à dos de mulet, sillonnant les villages de la région pour proposer à la vente ou en troc leurs récoltes afin de subvenir aux besoins de leurs familles.

Aujourd'hui, la fête de la figue de Barbarie de Sahel, que la wilaya a

intégrée au calendrier des fêtes régionales et lancée officiellement cette année, selon M. Djouzi Meziane, président de la commission agriculture et pêche à l'APW, constitue pour le village une importante étape dans sa quête de revalorisation du patrimoine local. Les très nombreuses personnes qui ont eu la chance de visiter l'exposition qui retrace l'histoire de ce fruit, ses origines, son utilité en tant qu'aliment, son attrait pour l'industrie du cosmétique, ses vertus thérapeutiques ne sont pas reparties déçues.

Originaire du Mexique, le figuier de Barbarie, utilisé comme alimentation humaine et animale, s'est diffusé rapidement dans le Bassin médi-

terranéen et s'y est implanté au point de devenir un élément caractéristique du paysage. Sa diffusion est due autant à l'homme qu'aux oiseaux qui en mangeant les fruits assurent la dispersion des graines.

Connu aussi pour ses grenadiers qui parsèment les berges de l'oued Sahel qui verse dans l'oued Sebaou, le village Sahel a sauvé de l'oubli un four à tuiles traditionnel, aujourd'hui réhabilité et mis au goût du jour.

Plusieurs activités se sont greffées à la fête considérée comme une réussite, eu égard à l'engouement populaire suscité et aux conférences-débats sur ce fruit aux multiples vertus.

S. Hammoum

KHENCHELA

Un marchand de vêtements tente de s'immoler

Un jeune marchand de vêtements, âgé de 22 ans, demeurant à Khenchela, a tenté de se donner la mort en s'immolant dans le marché situé à proximité de la cité des 700 Logements.

Selon une source bien informée, cet acte fait suite à un malentendu entre lui et son associé pour un problème d'argent.

La victime s'est aspergée d'essence et a allumé le feu qui s'est propagé dans le magasin, causant des dégâts matériels dans les locaux commerciaux voisins et des blessures à son associé qui a tenté avec plusieurs citoyens de la sauver. La victime a été transportée d'urgence vers l'hôpital des 120 lits pour brûlures de troisième degré et sa situation est jugée critique. Les agents de la Protection civile sont intervenus et ont maîtrisé l'incendie.

Benzaïm Abdelouahab

AÏN DEFLA

La criminalité en hausse

Durant le mois de Ramadan écoulé, il a été enregistré pas moins de 319 affaires d'ordre criminel, dans lesquelles ont été impliqués 13 mineurs et une femme, et qui ont abouti à la mise sous mandat de dépôt de 78 individus, et ce après le traitement de 215 affaires sur les 319 enregistrées, apprend-on de source policière. La majorité des affaires traitées, soit 156, concernent les atteintes aux personnes, 53 pour coups et blessures volontaires, 34 pour insultes, 21 pour menaces, 8 pour atteinte à la morale, 2 pour homicide volontaire et une pour tentative de meurtre.

Dans ces 156 affaires, sont impliqués 87 individus, dont 4 mineurs, contre lesquels le juge d'instruction a prononcé 19 mises en détention provisoire. Viennent ensuite les affaires d'atteinte aux biens, au nombre de 135, dont 67 pour délits mineurs, 9 pour vols à la tire, 3 pour vols par effraction, 38 pour destruction de biens d'autrui. Parmi les 87 personnes, dont 4 mineurs, impliquées à ce titre, 38 ont été placées en détention provisoire par le juge d'instruction.

Pour port d'armes blanches prohibées, commerce de drogue et de psychotropes, 28 affaires ont été enregistrées et dans lesquelles sont impliquées 38 personnes, dont 21 ont été placées sous mandat de dépôt.

Karim O.

Droit de réponse

Suite à la parution dans votre quotidien, en page 4, de l'article intitulé «159 militants démissionnent du FFS à Ath-Laâziz», je vous informe que ladite section n'existe même pas ; du moins en nombre avancé qui est de 159, comme annoncé dans le soi-disant communiqué signé en réalité par une seule personne. Certes, une vingtaine de ces personnes auraient appartenu, il y a plusieurs années au FFS, mais sans plus.

Les gens qui sont derrière cette campagne et qui se comptent sur les doigts d'une main sont

manipulés par un ex-candidat du FNA aux élections de 2007, un certain R. S., et deux autres personnes.

D'ailleurs, en guise de démenti, un bon nombre de personnes citées dans le communiqué se sont présentées ce jeudi 23 août, jour de la publication de l'article, au siège de la Fédération de Bouira, assurant qu'une seule personne était derrière ce soi-disant communiqué et c'est R. S.

Toutefois, l'on sait qu'à l'approche des élections, on commence à s'agiter pour des fins que

nous connaissons tous. Le mobile donc de cet acte peut être expliqué par l'opportunisme pur et simple à l'approche de cet échéancier.

La Fédération FFS de Bouira affirme, à l'occasion, que ces signataires n'ont aucun lien organique avec le parti, donc elle oppose un démenti formel quant à toute forme de démission que ce soit.

P/le coordinateur de la commission administrative fédérale de Bouira, Derradj Saïd